

523

LE
CHEVALIER D'HARMENTAL

OPÉRA-COMIQUE EN CINQ ACTES

D'APRÈS

ALEXANDRE DUMAS ET AUGUSTE MAQUET

POÈME DE

PAUL FERRIER

MUSIQUE DE

ANDRÉ MESSAGER



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3
1896



84526

LE
CHEVALIER D'HARMENTAL

OPÉRA-COMIQUE EN CINQ ACTES

représenté pour la première fois, à Paris, au Théâtre national
de l'OPÉRA-COMIQUE, le 5 mai 1896.

PERSONNAGES

BUVAT	MM. FUGÈRE.
RAOUL D'HARMENTAL	LEPRESTRE.
L'ABBÉ BRIGAUD.	CARBONNE.
LE CAPITAINE ROUEFINETTE .	ISNARDON.
LE RÉGENT	MARC NOHEL.
MAILLEFER	TROY.
POMPADOUR.	BERNAERT.
RAVANE	THOMAS.
JEAN GARGUILLE.	CAREL.
LAFARE.	JACQUET.
UN EXEMPT.	DUFOUR.
CELLAMARE.	KARLONI.
RICHELIEU	BÉRIEL.
LAVAL	RIVIÈRE.
BATHILDE	M ^{mes} MARIGNAN.
LA DUCHESSE DU MAINE.	E. CHEVALIER.
MADAME DENIS.	EVEL.
MADAME D'AVERNE	DE VOLDER.
ALYSON.	GEORGETTE.

La scène se passe en 1718.

LE
CHEVALIER D'HARMENTAL

ACTE PREMIER

Une colonnade en hémicycle au château de Sceaux. — Entre les colonnes, des tentures. — Au fond, les jardins brillamment illuminés.

SCÈNE PREMIÈRE

LES INVITÉS, puis L'ABBÉ BRIGAUD, BUVAT.

Au lever du rideau, on danse dans le jardin.

CHŒUR.

La belle nuit et l'admirable fête,
Où le printemps en sa riche toilette
Répand comme à dessein ses plus douces senteurs !
De mille feux les bosquets s'illuminent,
Les couples dansent ou cheminent
Au son des instruments, à la voix des chanteurs !
Tout n'est que fleurs, parfums, lumières, harmonies
Et l'on dirait d'un bal offert par les Génies
A la Reine des Enchanteurs !

BRIGAUD, amenant Buvat.

Eh bien, maître Buvat, regrettez-vous encore
D'être venu céans ?..

BUVAT.

Non pas, monsieur l'abbé!

Bien que parfois je croie être tombé,
Comme un bolide éteint, dans les jardins de Flore!
Mais Bathilde ?..

BRIGAUD.

Soyez sans crainte à son sujet !
Je l'ai laissée aux mains des chambrières,
Perruquières et costumières,
Dont autour d'elle un essaim voltigeait !

BUVAT.

Il n'importe ! Le diable emporte son projet !
Elle !... une fille douce et chaste,
De qui rien ne me sépara,
Je vais la voir, fâcheux contraste !
En costume de l'Opéra !

BRIGAUD.

En Reine de la Nuit... non pas d'ailleurs sans voiles,
Et le front couronné d'étoiles
Que feront pâlir ses beaux yeux !...
Plaignez-vous donc, Buvat ! la duchesse du Maine
Donnait à ses amis, dans ce parc merveilleux,
Une fête... où je vous amène,
Flatté, convenez-en !...

BUVAT.

Flatté ! mais ahuri !



BRIGAUD.

A cette fête était adjoint un intermède,
 Où devait chanter la Buri !
 Soudain, l'astre s'enroue ! Il nous faut un remède,
 Ou mieux une doublure !... et c'est pourquoi, sachant
 Combien dans tous les arts votre pupille excelle,
 Peinture, clavecin et chant,
 Je cours chez vous... je vous harcèle
 Et j'obtiens qu'à la fin, pour nous tirer d'ennui.
 Bathilde fait, ce soir, la Reine de la Nuit !

BUVAT.

Malgré moi !

BRIGAUD.

Malgré vous sans doute !

BUVAT.

Et j'ajoute :

Incognito !

BRIGAUD.

C'est dit ! Pour chacun ce sera
 La Buri de l'Opéra !

BUVAT.

A ces conditions j'ai dû céder !

BRIGAUD.

Et, maître
 Buvat, vous n'en aurez nul regret, croyez-m'en !
 Et quand vous la verrez paraître,
 Belle, en son grand manteau couleur de firmament,

Quand vous entendrez sa voix pure,
 Jetant ses notes de cristal,
 Vous serez charmé, je vous jure!
 Et devant l'accueil triomphal
 Qui ne peut trahir mon attente,
 Vous aurez un frisson d'orgueil,
 Mon cher, avec la larme à l'œil
 Du tuteur de la débutante!

Mais je vous laisse, ayant quelque souci
 De l'intermède!... Adieu, Buvat, et bon courage!

Il sort.

BUVAT.

Il a beau dire, au fond j'enrage
 Et serais fort surpris de m'amuser ici!

SCÈNE II

LES INVITÉS, LA DUCHESSE DU MAINE,
 BUVAT, à l'écart, puis BRIGAUD.

CHŒUR.

C'est la duchesse,
 L'enchanteresse,
 Dont le pouvoir prestigieux,
 Sur cette terre
 Sa tributaire,
 Réveille l'Olympe des dieux!

LA DUCHESSE, entrant.

Merci, mes amis, mes fidèles!
 D'un si doux accueil mon cœur est touché,

Mais que pauvre je suis parmi les Immortelles,
 Dans l'humilité d'un pauvre duché!

BUVAT, à part.

Pauvre duché!... pauvre duchesse!...
 Voilà bien de quoi s'affliger!...

LA DUCHESSE.

Mon sort toutefois peut changer.
 Ne m'annonce-t-on pas qu'un pays étranger
 Députe vers moi sa noblesse,
 Et d'un trône lointain veut m'offrir les splendeurs!
 A quitter la terre de France
 Je ne me résoudrais qu'avec désespérance...
 Et malgré l'appât des grandeurs,
 Consultant mon cœur qui balance,
 Je ne sais quoi répondre à ces ambassadeurs!...

BRIGAUD, entrant.

Aux portes de votre domaine,
 Madame, il est de nobles envoyés,
 Qui mettent leur hommage aux pieds
 De la duchesse du Maine!
 Ils viennent, disent-ils, de pays peu connus...

LA DUCHESSE.

Dussé-je différer ma réponse incertaine,
 Qu'ils soient chez moi les bienvenus!

Bas, à Brigaud.

Au rendez-vous nos amis sont fidèles,
 Et la folie agitant ses grelots,
 L'éclat des bals et des joyeuses ritournelles,
 Aux soupçons du Régent cachent mieux nos complots.

SCÈNE III

LES MÊMES, RAOUL, ROQUEFINETTE, BRIGAUD,
CELLAMARE, RICHELIEU, LAVAL, POMPA-
DOUR, en manteaux et bonnets de fourrures.

LES AMBASSADEURS et BRIGAUD.

Madame, nous sommes
Tous sept gentilshommes
Députés vers vous!
Oyez la requête
Qui vous est faite
A deux genoux!
Un peuple fidèle
De ses vœux appelle
Votre royauté!
Soyez donc l'élue
De qui salue
Votre beauté!

L'AMBASSADEUR. (Raoul.)

Là-bas, dans nos pays voisins du pôle arctique,
Un peuple généreux vous offre, par nos voix,
Le sceptre que portaient ses rois!
La concorde et l'amour guident sa politique,
Et ce nous serait l'honneur le plus grand,
Si, ne dédaignant pas notre instante prière,
Vous nous laissez poser sur votre tête altière
La couronne du Groënland!

ACTE PREMIER.

7

LES AMBASSADEURS. (Reprise.)

Madame nous sommes
Etc.

LES INVITÉS.

Nous aussi nous sommes
Féaux gentilshommes
Attachés à vous !
Pareille requête
Vous est donc faite
A deux genoux !
Au passé fidèle,
Restez ici, telle
Qu'une Majesté,
Souveraine élue
De qui salue
Votre beauté !

LES AMBASSADEURS.

N'hésitez pas, noble dame !

LES INVITÉS.

De nos cœurs ayez pitié !

LES AMBASSADEURS.

La couronne vous réclame !

LES INVITÉS.

Préférez-lui l'amitié.

BUVAT, qui observe de son coin.

L'étrange comédie et le singulier monde !

TOUS.

Vous hésitez, duchesse ?

LA DUCHESSE, aux ambassadeurs.

Avant que je réponde,
Je dois, sur certains points, vous consulter encor!

Aux invités.

Allez, dans les jardins, reformer vos quadrilles
Et que sous l'ombre des charmilles,
Le bal reprenne son essor!

Sortie générale. Les tentures du fond sont refermées.

SCÈNE IV

LA DUCHESSE, RAOUL, BRIGAUD, ROQUEFINETTE,
CELLAMARE, RICHELIEU, LAVAL,
POMPADOUR.

LA DUCHESSE.

Nous sommes seuls! A bas les masques!

RAOUL.

A bas les masques!

Ils se découvrent.

ROQUEFINETTE.

Ouf! sous ces bonnets fantasques

On étouffait!...

LA DUCHESSE.

Tous sept exacts au rendez-vous!

C'est bien!

RAOUL.

Et tous ayant, chacun selon sa tâche,

Depuis un mois entier, sans cesse ni relâche,
Conquis des partisans dévoués comme nous !

LA DUCHESSE.

De votre zèle j'attendais ce témoignage !
Sachez donc les projets que l'Espagne encourage
Et dont le succès veut un dénouement urgent !
Tous : États généraux, noblesse et populaire
N'ont qu'un seul but : renverser le Régent !

RAOUL.

Renverser le Régent ! l'affaire
N'est pas de celles qu'on diffère,
Et je n'y vois pour moi nulles difficultés :
Jugez-en : Laval nous amène, bien comptés,
Trois bataillons grisons, prêts à faire canapagne !
Richelieu tient Bayonne et le chemin
De l'Espagne ! la Normandie est dans la main
De Pompadour, et je réponds de la Bretagne !

BRIGAUD.

Moi, je vous réponds du clergé !
Et si ce ne sont pas gens à mettre flamberge
Au vent, c'est un appoint pour un camp insurgé,
Que de dire un *pater* ou de brûler un cierge...

LA DUCHESSE.

C'est vrai, l'abbé. Comptons avec l'aide de Dieu !
Et vous, monsieur ?...

ROQUEFINETTE.

Madame est trop honnête !...
Capitaine Roquefinette !
J'amène à vos drapeaux des gens sans feu ni lieu,

Que j'ai pu racoler au sortir des tavernes,
 Amis de cabarets, compagnons de casernes,
 Et d'ailleurs mécontents de coucher sous les ponts,
 A jeûn parfois... tous des gaillards dont je réponds !

LA DUCHESSE.

Avec de tels concours la victoire est certaine !

ROQUEFINETTE.

Elle l'est, foi de capitaine !
 Vous commandez à des héros !

En avant !...

LA DUCHESSE.

Eh ! tout doux ! Ce n'est point de bataille
 Qu'il s'agit !

ROQUEFINETTE.

Non ?

LA DUCHESSE.

Sans qu'il soit besoin qu'on ferraille,
 Mieux vaudrait convoquer les États généraux !

ROQUEFINETTE.

Des bavards !... Excusez ! Ce n'est point mon école !
 Je suis d'autre complexion
 Et plus haut que la parole
 Je priserais l'action !

LA DUCHESSE.

Et vous, chevalier ?

RAOUL.

Moi, madame, j'ai la haine

Des robins et des parlements,
 Et, sur les longs attermolements,
 Je pense tout à fait comme le capitaine !
 Eh ! que ne tentons-nous nous-même un coup de main ?
 Richelieu tient le chemin
 De l'Espagne. C'est là la clé ! Sans lutte vaine,
 Sans grand fracas, ni grand argent,
 Quelqu'une de ces nuits, j'enlève le Régent...
 Rassurez-vous, l'abbé, nul procédé féroce !...
 Respectueusement, je le mets en carrosse,
 Et j'escorte au galop mon prisonnier royal
 Jusqu'au seuil de l'Escurial !

ROQUEFINETTE.

Bien, chevalier ! Morbleu ! j'aime ces équipées !

LA DUCHESSE.

Le moyen est hardi !...

RAOUL.

C'est vrai,

Mais sûr... et prompt !

LA DUCHESSE.

Il vous suffit ?...

RAOUL.

De dix épées,

Montrant Roquefinette.

Comme celle-ci !

ROQUEFINETTE.

Soit ! Je vous les trouverai !

LA DUCHESSE.

Eh bien, messieurs, quels sont vos avis ?

CELLAMARE.

Plus de doute!

Enlevons le Régent!

RICHELIEU.

Enlevons-le, messieurs!

LAVAL.

Pas de procédure...

BRIGAUD.

Et pas une goutte
De sang! Voilà pour nous gagner l'aide des cieux!

LA DUCHESSE.

Soyez donc, chevalier, prêt à faire la route!
Allez! et que le ciel, messieurs, vous accompagne!
A chacun son salaire, à chacun son devoir!
Pour Philippe l'exil sur la terre d'Espagne,
Pour vous, tous les honneurs, et pour moi, le pouvoir!

TOUS.

Allons! et que le ciel, messieurs, vous accompagne!
A chacun son salaire, à chacun son devoir!
Pour Philippe l'exil sur la terre d'Espagne,
Pour nous, tous les honneurs, et pour vous, le pouvoir!

LA DUCHESSE.

Et maintenant, messieurs, que reprenne la fête!
Nous nous retrouverons demain à l'Arsenal!
Ce soir, d'un chant nouveau, dont il fut le poète,
L'abbé nous promet le régal!

Les tentures du fond sont rouvertes.

Raoul et les ambassadeurs prennent place aux côtés de la duchesse. — Roquefnette s'esquive par une porte latérale. Brigaud est remonté au fond.

SCÈNE V

LES MÊMES, LES INVITÉS, BRIGAUD, BUVAT,
puis BATHILDE, en Reine de la Nuit.

BRIGAUD.

Une jeune beauté qu'un long cortège suit,
Au son des instruments cachés dans le bocage,
Madame, vient vous rendre hommage,

LA DUCHESSE.

Poète, introduisez la Reine de la Nuit!!

Bathilde paraît au fond.

CHŒUR.

Qu'elle a de charme et qu'elle est belle!
A la voir ne dirait-on pas
D'une jeune et douce immortelle
Qui sur terre a porté ses pas?

RAOUL.

O la rare beauté! Sait-on quelle femme est-ce?

BUVAT, vivement.

C'est la Buri de l'Opéra!

A part.

Quelle honte pour ma vieillesse!

LA DUCHESSE.

Approchez donc, triomphante Déesse
Et dites-nous tel chant de joie ou de tristesse
Qu'Apollon vous inspirera!

BATHILDE.

Je suis la Reine de la Nuit !
Aussitôt que le jour s'enfuit,
De ma mante étendant les voiles,
J'enveloppe l'azur des cieux
Dans le calme mystérieux
Que ne troublent pas les étoiles !

Je suis la Reine de la Nuit !
Mon char passe prompt et sans bruit
Dans l'envolement de Zéphyre !
Tandis que, d'un pâle sourire,
Sa torche d'argent à la main,
Phœbé m'éclaire le chemin !

Je passe et la terre apaisée
Bénit ma tristesse et mes pleurs,
Car mes larmes sont la rosée
Par qui les arbres sont en fleurs !

Je passe et le destin contraire
Fuit devant mes coursiers ailés,
Car le doux sommeil est mon frère,
Qui berce les cœurs désolés !..

Je passe et l'amour me fait fête,
Qui me doit ses plus doux moments :
J'ouvre la fenêtre aux amants,
Des jaloux j'aide la défaite !

Je suis la Reine de la Nuit
Et mes heures sont les meilleures,
Car, si tu peines ou tu pleures,
Mortel que le destin trahit,
C'est l'oubli qu'apportent mes heures !..
Je suis la Reine de la Nuit !

LES CHŒURS.

Chantons la Reine de la Nuit,
 Invoquons son divin mystère,
 Et que béni soit sur la terre
 Le char d'argent qu'elle conduit !

LA DUCHESSE.

Gloire à la chanteuse et gloire au poète !

Elle remonte avec Bathilde et les chœurs et disparaît dans les jardins.

RAOUL, à part, sortant au fond.

L'adorable personne et la divine voix !

SCÈNE VI

BRIGAUD, BUVAT.

BRIGAUD, à Buvat.

Eh bien ! Buvat ?...

BUVAT.

Eh bien ! suis-je assez bête,
 Monsieur l'abbé ! Je ris et je pleure à la fois !

Quel indéfinissable charme
 Me prit au cœur confus et triomphant ?
 Au coin de l'œil je sentais une larme
 Et je riais comme un enfant !

Des fois c'était une peur folle
 Dont le frisson me glaçait jusqu'aux os !
 De ces peurs-là qui font que l'on flageole,
 La bouche bée et les yeux clos !

D'autres fois, que Dieu me confonde !
 Tant par instants l'orgueil m'ensorcela,
 J'aurais voulu crier à tout le monde :

« C'est ma fille qui chante là !

» C'est Bathilde, cette jeunesse,
 » Et cette grâce et ce printemps fleuri,
 » Cette voix douce et ces airs de Déesse
 » C'est Bathilde, et point la Buri ! »

Quel indéfinissable charme
 Me tient encor confus et triomphant !...
 Au coin de l'œil j'ai toujours une larme
 Je ris toujours comme un enfant ?

BRIGAUD.

Que vous avais-je dit?... Fus-je assez bon prophète ?...

DUVAT.

Mais Bathilde ?..

BRIGAUD.

Faut-il pas qu'elle se dévête ?
 Vous reverrez votre fauvette !
 Venez donc, pour l'attendre en ma société,
 Boire deux doigts de vin d'Espagne... à sa santé !

Il l'entraîne.

SCÈNE VII

RAOUL, puis BATHILDE, sous un manteau, puis BUVAT.

RAOUL, rentrant du fond.

A quel impérieux caprice
Cédai-je donc?... Et quel miracle s'opéra ?
Vais-je aimer d'amour une cantatrice ?
Une fille d'Opéra ?

BATHILDE, rentrant.

Je ne retrouve plus monsieur Buvat !...

RAOUL.

C'est elle!
D'un trouble tout nouveau mon cœur est agité !...

BATHILDE.

O ciel ! on vient !...

RAOUL.

Mais non ! pas de timidité
Stupide !.. Vous cherchez quelqu'un, ma toute belle ?...

BATHILDE.

Monsieur !...

RAOUL.

Si c'est un père, un tuteur, un mari,
Je puis, d'un coup d'épée, abrégé la tutelle !
Si c'e-t un amant trop chéri,
Je vous suis trop acquis pour lui chercher querelle !...

Mais si vous ne voulez qu'un madrigal fleuri,
 Un souper tête-à-tête, et la reconnaissance
 D'un cœur épris... donnez-moi votre préférence,
 Mademoiselle !

BATHILDE.

Vous vous méprenez, je pense,
 Monsieur... et vous croyez parler...

RAOUL.

A la Buri ?...

— Mais non ! Vous n'êtes pas la Buri !... Non ! j'ai honte
 De vous avoir parlé de la sorte... Je voi
 Qu'à votre front, pâli d'émoi,
 Une rougeur soudaine monte !
 Oh ! par grâce, pardonnez-moi !
 Vos regards qu'un reflet céleste divinise,
 Votre voix douce et ce parfum de pureté
 Dont se pare votre beauté,
 Tout m'assure de ma méprise !
 J'étais aveugle et sourd et plus fou que les fous !
 Mais ma folie est autre et plus démente encore !
 Car je fais mieux que vous aimer, je vous adore,
 Comme un ange du ciel qu'on prie à deux genoux !...

BATHILDE.

Relevez-vous ! On peut venir !

BUVAT, paraissant.

Relevez-vous !

Maugrebleu !...

BATHILDE.

Vous enfin ! Venez ! Pas de querelle !
 Partons !...

BUVAT.

Je le sentais, que ça finirait mal !
Et vous, si vous levez encor les yeux sur elle...

RAOUL.

Je suis le colonel chevalier d'Harmental...

BUVAT.

Mes compliments, mon gentilhomme...
Moi, je suis un bourgeois qui ne dit pas son nom...
Mais qui défend son bien, craignez d'apprendre comme!...

RAOUL.

Vous suivrai-je... de loin... mademoiselle?...

BATHILDE.

Non !

Elle entraîne Buvat.

SCÈNE VIII

RAOUL, puis LA DUCHESSE, LES INVITÉS.

RAOUL.

Non?... J'obéis, cloué par un respect suprême!...
Car je l'aime... oh ! mon Dieu, je l'aime...
Et je ne la reverrais pas?...
Jamais?... Ah ! courons sur ses pas,
Dussé-je lui déplaire en bravant sa défense!...
La duchesse?...

LA DUCHESSE, entrant suivie de sa cour.

Arrêtez, chevalier d'Harmental...
Et m'offrez votre main !..

RAOUL, à part.

O contretemps fatal !

LA DUCHESSE.

Quiconque part avant le petit jour m'offense,
Messieurs, c'est désertier qu'abandonner le bal !
Et vous, page, que de la danse
L'orchestre donne le signal !

REPRISE DU CHŒUR

La belle nuit et l'admirable fête ..
Etc.

ACTE DEUXIÈME

LA MAISON DE LA RUE DU TEMPS-PERDU

Une salle commune de la maison de madame Denis. — Par la porte du fond, qui s'ouvre par moments, on voit l'escalier. Mobilier simple, un clavecin à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

BATHILDE, puis BUVAT.

BATHILDE, au clavecin.

« Je suis la Reine de la Nuit,
Mon char passe prompt et sans bruit
Dans l'envolement de Zéphire... »

Apercevant Buvat qui, arrêté dans l'embrasure, la contemplant.

Vous étiez là, mon bon ami ?

BUVAT.

Non ! j'arrivais
De chez nous... C'est un sort, ta douce voix m'attire...
Sirène !... Je me suis arrêté là !... Je vais
A la bibliothèque où mon emploi m'attache !

Car du Roi je suis employé...
 Et je suis aise qu'on le sache...
 Bien que depuis cinq ans je ne sois point payé !...
 Pauvre Roi ! ce n'est pas de sa faute ! Il doit être
 Généré !... Mais je sais ce qu'on doit au Roi son maître,
 Et de bon cœur lui fais crédit !
 ... Qu'est-ce que tu chantais ?... Ah ! ah ! ce chant maudit,
 Qui me rappelle...

BATHILDE.

Petit père !

BUVAT.

... Cette fête de Sceaux et ce beau colonel !...
 Ah ! qu'avions-nous été faire en cette galère ?

BATHILDE, souriant.

Pour un galant propos, c'est beaucoup de colère !

BUVAT.

C'est que je t'aime, enfant, d'un amour paternel,
 Et plus jaloux de ton bonheur, dont j'ai la garde,
 Que si j'étais vraiment ton père, mille dieux !
 Quand ta mère quitta, pour remonter au cieus,
 Votre pauvre logis voisin de ma mansarde :
 « Ami Buvat, dit-elle en te léguant à moi,
 » Ayez pitié de cette enfant seule en ce monde ! »
 Et je jurai sur ta petite tête blonde
 Que je n'aurai jamais d'autre amour que pour toi !

BATHILDE, très émue.

Mon père !... Oh ! vous avez tenu ce serment comme...

BUVAT, l'interrompant.

... Simplement comme un honnête homme !

Honteux encor de n'avoir pas mieux fait :
Car je devais remettre au Régent une lettre,
Qu'à l'égal d'un trésor ta mère conservait.
Depuis dix ans passés je tâche à la remettre,
Je ne plains, Dieu le sait, mes placets ni mes pas,
Chaque jour férié, de janvier à décembre,
Je demande audience et je fais antichambre !
... Je suis de ceux que le Régent ne reçoit pas !...

BATHILDE.

Qu'importe ? Sommes-nous pas heureux ?

BUVAT.

Moi, sans doute !

Humble scribe, qu'aucun désir n'émoustillait,
La plume aux doigts, je vais modestement ma route,
Et mon sort serait doux... si le Roi me payait !
Mais toi ?...

BATHILDE.

Moi, mon ami, suis-je donc tant à plaindre ?...
Pauvreté n'est pas vice... et si nous travaillons
Tous deux, le beau malheur et dont nous rougirions ?

BUVAT.

Mais tu vends les pastels que tu te plais à peindre !

BATHILDE.

Je les vends ? cela fait honneur à mes crayons !...

BUVAT.

Tu chantes pour gagner quelque argent !

BATHILDE.

Je m'en vante !

On me traite en prima donna!...
 Allez!... la pauvreté n'a rien qui m'épouvante,
 Et je bénis le ciel de ce qu'il me donna!
 Voyez plutôt combien me gâte la fortune!
 Pour me distraire après mes heures de dessin,
 Je n'avais pas de clavecin ;
 Madame Denis, dans cette salle commune
 De sa maison, dont vous êtes le plus ancien
 Locataire, m'a gentiment prêté le sien !...
 Allons, papa Buvat, plus de plainte importune!
 Et partez sans autres retards -
 Pour votre bibliothèque...
 Soignez le catalogue... et relisez Sénèque !

BUVAT.

Chère enfant!... ta gaieté me ranime... et je pars !

SCÈNE II

BATHILDE, puis MADAME DENIS, BRIGAUD,
 puis RAOUL, en bachelier.

BATHILDE.

Pauvre homme... et noble cœur... douce et droite nature!...
 Mais c'est très vrai... croyez-le bien,
 Monsieur Buvat ! Hors ma musique et ma peinture,
 Je n'aime rien ni ne désire rien !
 ... Mais comme il a gardé rancœur de l'aventure
 De Sceaux ! Fut-il pourtant si criminel,
 Le beau colonel ?...
 L'affront qu'il m'avait fait excusait sa posture...

Et cet affront, d'ailleurs involontaire et dont
 La Buri seule était la cause,
 N'en demandait-il pas loyalement pardon ?
 ... A chanter en public voilà comme on s'expose !...
 Ça, Bathilde ma mie, à quoi pensez-vous donc ?

Retournant au clavecin.

« Je passe et l'amour me fait fête,
 » Qui me doit ses plus doux moments !
 » J'ouvre la fenêtre aux amants,
 » Des jaloux j'aide la défaite !...

MADAME DENIS, *entrent avec Brigaud.*

Entrez, monsieur l'abbé !...

BATHILDE.

Monsieur l'abbé Brigaud !

BRIGAUD.

Ovi, la belle, et vraiment peiné qu'on vous dérange !
 Car vous chantiez... Et vous chantez comme un archange !
 Et j'oubliais de vous complimenter, nigaud
 Que je suis !... Vous avez, hier, chez la duchesse,
 Ravi tout votre monde, et ce n'est qu'une voix
 Pour louer la chanteuse et la femme à la fois !

BATHILDE.

Monsieur l'abbé, je suis confuse... et je vous laisse
 Par crainte de pécher d'orgueil !

Elle va sortir et rencontre Raoul qui vient d'entrer.

O mon Dieu !...

RAOUL.

Qu'ai-je-vu ?

LE CHEVALIER D'HARMENTAL.

BATHILDE.

L'étrange ressemblance

Ou l'étrange rencontre ?

RAOUL.

Est-ce ressouvenance ?...

Ou mon ange gardien m'attendait-il au seuil

De ce logis ?

BATHILDE, saluant.

Monsieur...

RAOUL.

Mademoiselle !...

BATHILDE.

Sûrement c'est lui !

RAOUL.

Sûrement c'est elle !

Sort Bathilde.

SCÈNE III

RAOUL, BRIGAUD, MADAME DENIS.

MADAME DENIS.

Voilà, monsieur l'abbé!... Vous avez vu déjà
La chambre...

BRIGAUD.

La chambre nous va !

MADAME DENIS.

Ceci, c'est la salle commune,
Où, sans plus bourse délier,
Peut fréquenter monsieur le bachelier!

BRIGAUD.

Tout est au mieux!... Pour un écolier sans fortune
Vous avez, chère dame, un toit hospitalier!

MADAME DENIS.

Monsieur vient à Paris?...

BRIGAUD.

S'adonner à l'étude
De la théologie... un peu naïf, un peu
Timide...

MADAME DENIS.

Manque d'habitude!
Comptez sur ma sollicitude!
On vous le formera!

BRIGAUD.

Bon!

MADAME DENIS.

C'est votre neveu?...

BRIGAUD.

Précisément... et mon pupille!

MADAME DENIS.

Il vous est arrivé?...

BRIGAUD.

De Lille!...

Par le coche!... à l'instant!... Mais je vous interromps
A regret... Nous avons, ce matin, un convive...

MADAME DENIS.

N'ayez crainte!... je suis très vive;
Sitôt votre invité là...

BRIGAUD.

Nous déjeunerons!

Sort madame Denis.

SCÈNE IV

BRIGAUD, RAOUL, puis ROQUEFINETTE,
MADAME DENIS, *par moments.*

BRIGAUD.

Eh bien quoi, colonel? Votre langue est muette?

RAOUL.

Non, l'abbé?

BRIGAUD.

Vous ne dites rien?

RAOUL.

Que pouvais-je ajouter à votre historiette?
Je ne sais pas mentir si bien!

BRIGAUD.

Il faut savoir... des fois... pour le bien de la cause!
 Devions-nous confier à madame Denis
 Pourquoi votre métamorphose,
 Et le complot qui nous a réunis?
 Non! ce déguisement que je vous ai fait prendre
 Vous permet de guetter le Régent... et d'attendre
 Le moment!... La duchesse a mis
 Un homme sûr en campagne...
 Je vous avise... vous avisez vos amis...
 On fait l'affaire, et bon voyage pour l'Espagne!
 Motus! on vient!

Entre madame Denis qui met le couvert.

RAOUL, à lui-même.

Qui me dira quelle est
 Cette adorable jeune fille?...

BRIGAUD, à Nanette.

Et le menu, madame?

MADAME DENIS.

Une carpe... un poulet...
 Et des beignets à la vanille!

BRIGAUD.

Soignez les vins... car à voir son nez rubicond,
 Le capitaine est un fervent de la vendange!

Sort madame Denis.

Mais regardez... il fait le guet sous le balcon!
 Le signal!...

RAOUL.

Ce ruban, qui fut jadis orange,

?

Gage amoureux dont il attachait le plumeau
Qui pend à son large chapeau!

ROQUEFINETTE, au dehors.

La faridondon, la faridondaine,
Monsieur le Régent, voilà qu'il fait froid,
Faut brûler Dubois...
Du bois, du bois... de chêne!

Il entre. Derrière lui madame Denis qui sert.

RAOUL.

C'est lui!

ROQUEFINETTE.

Monsieur l'abbé, je suis votre valet!

BRIGAUD.

Capitaine!

ROQUEFINETTE.

Monsieur le...

BRIGAUD.

Bachelier!... il est

Bachelier!

ROQUEFINETTE.

Compliments! l'état est respectable!

MADAME DENIS.

Ces messieurs sont servis!

BRIGAUD.

A table!

Et vous, ma bonne, allez!... nous ferons sans façons!

Sort madame Denis.

Seyons-nous!

Il s'assied.

ROQUEFINETTE, s'asseyant.

Volontiers, l'abbé! J'ai la fringale,
De faire les cent pas pour tromper les soupçons!
Chevalier... pardon! nous disons :
Bachelier!...

BRIGAUD.

Vous rêvez?...

ROQUEFINETTE.

... Tandis qu'on se régale!
A table! Il n'est que ça de vrai, de bon, de beau!...

Raoul s'assied à table.

BRIGAUD.

Un verre...

ROQUEFINETTE.

Grand merci, je ne bois que de l'eau!

BRIGAUD.

Ah bah!

RAOUL.

Vraiment?

ROQUEFINETTE.

Oui! cela vous étonne?
D'ordinaire, je bois comme une outre, une tonne!
Vous le vîtes, le jour de votre duel avec
L'excellent Monsieur de Lafare!

J'étais votre second... et sitôt la bagarre
 Finie, on bût... et je bus sec!
 Mais aujourd'hui, nenni!... je m'abreuve d'eau pure!
 Et tant pis si la règle est dure!
 Quand on conspire, il sied d'être très circonspect !

Le vin, pardieu! c'est sur la terre
 Le meilleur don que Dieu nous fit!
 Il est plaisant et salulaire
 Et qui souvent se désaltère
 Y trouve agrément et profit!
 Mais qu'il est traître et que mal il conseille,
 Je le constate avec regret;
 Qui croirait garder un secret,
 S'il fête la dive bouteille,
 En dit plus long qu'il ne voudrait!...
 Aussi, mes amis, pensé-je,
 Connaissant le piège :
 Tout beau,
 Capitaine,
 Ne bois qu'à la fontaine,
 Ne bois que de l'eau!

BRIGAUD.

Du feu roi Salomon vous avez la sagesse!

ROQUEFINETTE.

Voilà!

BRIGAUD.

Mais causons...

ROQUEFINETTE.

En effet,
 Il est temps d'en venir au fait!

BRIGAUD.

Vos hommes ?

ROQUEFINETTE.

Sont choisis... je leur promis largesse...
Car ce sont gens dont je fais cas.

BRIGAUD.

Voici d'abord cinq cents ducats
A compte... Le coup fait, on doublera la somme!

ROQUEFINETTE.

Bon! S'il manquait, le coup, je l'irais dire à Rome!

BRIGAUD.

Quant au jour à fixer, vous en serez instruit...

LA VOIX DE BATHILDE, à l'étage au-dessus.

Je suis la Reine de la Nuit!...
Et mes heures
Sont les meilleures!

RAOUL, sursautant.

Cette voix! . C'est bien elle!... Écoutez donc l'abbé!

BRIGAUD.

Et voilà par quel soin vous êtes absorbé,
Vous!... Et quand nous réglons l'avenir de la France,
Vous écoutez une romonce!

RAOUL.

C'est elle!... dites-moi l'abbé que c'est elle!

BRIGAUD.

Oui!

RAOUL.

Non pas la Buri?

BRIGAUD.

Non!

RAOUL.

Un ange!

BRIGAUD.

Un ange, certe!

Et que vous penseriez tenter en pure perte...

RAOUL.

La tenter! Dieu m'en garde!...

ROQUEFINETTE.

Et je m'en réjoui,

Monsieur, car si le vin est traître à qui conspire,
Croyez-moi, la femme est pire!

Raoul hausse les épaules.

BRIGAUD.

C'est Salomon, toujours?...

ROQUEFINETTE.

Toujours!

Mais j'ai déjeuné comme quatre...

Adieu!... Je m'en retourne à la rue... et vais battre
Le pavé... c'est compris... le signal.. et j'accours!

Il sort.

SCÈNE V

BRIGAUD, RAOUL, puis MADAME DENIS.

BRIGAUD.

A nous deux, monsieur mon pupille !

RAOUL.

Oh ! non, l'abbé ! pas de discours,
Et pas de morale inutile !

Je connais mon devoir et n'y faillirai point !
Viens l'heure d'agir, vous jugerez vous-même
Quel cœur battait sous ce pourpoint !...
Jusque-là, mon ami, que j'aime
Ou non, c'est mon affaire et dans un cas pareil,
On n'entend avis ni conseil !

BRIGAUD.

Mais...

RAOUL.

Mais, la faute en est à votre stratagème !
Car autrement je vous bénis,
De m'avoir amené chez madame Denis !
J'y suis... et je m'y plais... et rétif comme un terme,
Je monte dans ma chambre, heureux, l'abbé, cent fois
Heureux, si sous le toit où mon tuteur m'enferme,
Je vois mon inconnue et j'écoute sa voix !

Il sort vivement.

BRIGAUD.

J'ai fait là de belle besogne !

MADAME DENIS, entrant.

Monsieur l'abbé, je viens retirer le couvert.

Ainsi fait.

BRIGAUD.

Retirez, mon enfant!... Le traître est sans vergogne...
Et c'est au loup que j'ai stupidement ouvert
La porte de la bergerie!

MADAME DENIS.

Dites, monsieur Brigaud, il est joli garçon,
Monsieur votre pupille, et de bonne façon!...

BRIGAUD.

Or çà!... qu'est-ce que c'est que cette effronterie!...

MADAME DENIS, sortant.

Mille excuses! J'ai cru vous faire un compliment...

BRIGAUD, seul.

S'il est joli garçon?... que trop, le garnement!...

SCÈNE VI

BRIGAUD, BATHILDE.

BRIGAUD, apercevant Bathilde par la porte restée ouverte.

C'est elle!... Elle vient bien... Entrez donc, ma chérie!

BATHILDE.

Vous êtes seul?...

BRIGAUD.

Oui ! oui ! je suis seul !

A part.

Mais comment

Commencer l'entretien ?

BATHILDE.

Monsieur votre pupille ?...

BRIGAUD, *à part.*

L'y voilà !...

BATHILDE.

C'est un parent

A vous ?...

BRIGAUD.

C'est un reptile !

BATHILDE,

Grand Dieu ! vous m'effrayez !...

BRIGAUD.

Tant mieux !

Peut-être suis-je mal habile
Et que tergiverser serait moins périlleux ?
Mais il était urgent, Bathilde, autant qu'utile,
De le démasquer à vos yeux !

BATHILDE.

Oh ! que vous en parlez sévèrement !

BRIGAUD.

Sans doute !

Sévèrement, mais justement !
Car je veux vous sauver, coûte que coûte !

BATHILDE.

Me sauver de quoi ?

BRIGAUD.

Mais d'aimer mon garnement !

BATHILDE.

Moi, l'aimer ?... je n'y pense guère !...

BRIGAUD.

Non ?

BATHILDE.

Non... je ne suis pas une fille vulgaire,
Qui d'un roman banal s'éprenne sottement !
Le jour où j'aimerais, ce serait pour la vie,
Je donnerais mon cœur et mon âme et ma foi,
Et frère du vainqueur, qui m'aurait asservie,
Je le choisirais tel qu'il fût digne de moi !
Quant à votre pupille, il n'est rien que j'en craigne,
Encor que, l'ayant vu dans un autre moment,
Je ne me trompe pas à la trompeuse enseigne

De son nouveau déguisement !...

En quatre mots, l'abbé, voici mon sentiment :
Épouse, je ne puis ; maîtresse, je ne daigne !...
Sur ce, je vais, avec votre permission,
Vendre un nouveau pastel à monsieur Papillon !

Elle sort gaiement.

SCÈNE VII

BRIGAUD, puis RAOUL.

BRIGAUD.

Elle n'aimera pas... et me voilà tranquille !
D'ailleurs, mon prétendu pupille
N'aura pas, Dieu merci, tant et tant de loisir !
Et lui ménageant d'autres destinées,
Avant quatre jours, pour les Pyrénées,
De l'expédier j'aurai le plaisir !

RAOUL.

L'abbé, j'ai vu ma chambre !

BRIGAUD.

Eh bien ?

RAOUL.

Elle est charmante,
En retour sur la rue, avec un vis-à-vis
Très séduisant ! un parc qu'une vigne grimpante
Suffit à cacher !

BRIGAUD.

Ah !

RAOUL.

Des résédas fleuris
Que cultive une main savante !

BRIGAND.

Hein ?

RAOUL.

Un rocher artificiel
D'où sort un petit jet d'eau !

BRIGAUD.

Ciel !

RAOUL.

Et le tout, m'a dit la servante,
Dont le récit me captiva,
C'est le jardinet de monsieur Buvat !

BRIGAUD.

Le jardin de Bathilde ! Ah ! le diable s'en mêle !
Monsieur !...

RAOUL.

Vous qui pensiez que je me déplorais
Dans ce logis !...

BRIGAUD.

Monsieur !...

RAOUL.

A ma fenêtre, au frais,
J'entendrai Philomèle...

BRIGAUD.

Monsieur !...

RAOUL.

Mes yeux ravis...

BRIGAUD s'enfuyant.

Je pars... j'éclaterais !

SCÈNE VIII

RAOUL, puis BATHILDE.

RAOUL, riant.

Ah ! ah ! l'abbé, je l'ai mis en déroute !

Et je suis maître du terrain !

Je ris... et pourtant ce qu'il craint,

Autant que lui je le redoute !...

Autant et plus encore... Et c'est moi seul, hélas !

Que l'amour pousse dans ses lacs !

Elle était adorable à Sceaux, quand la Déesse

Chantait la nuit de sa voix d'or !

Sous ses simples habits tout aussi charmeresse,

Elle est plus adorable encor !

Dans le même logis nous voilà ! je vais vivre

Près d'elle... enveloppé du parfum qui n'enivre...

Sur l'étroit escalier la rencontrant parfois...

Cherchant ses yeux... et guettant son sourire !...

Peut-être à ses côtés où sa grâce m'attire,

Devant ce clavecin qui chante sous ses doigts !

Il va au clavecin.

« Je passe et l'amour me fait fête !... »

Que vois-je là ?... Dois-je bénir

Cet air délicieux comme un divin prophète ?
N'est-ce que le hasard ?... Est-ce un ressouvenir ?

Il chante au clavecin. Aux premières mesures, Bathilde paraît dans l'embrasure de la porte, comme montant l'escalier, s'arrête, écoute et regarde Raoul.

- « Je passe et l'amour me fait fête
- » Qui me doit ses plus doux moments.
- » J'ouvre la fenêtre aux amants !... »

ACTE TROISIÈME

Un carrefour. A droite la rue des Bons-Enfants. A gauche le Palais-Royal. Au fond, la maison de madame d'Averne, avec balcon praticable au premier étage. — Terrasse au-dessus, dont la crête rejoint le Palais. — La nuit.

SCÈNE PREMIÈRE

DE RARES PASSANTS, MAILLEFER, LES HOMMES DE ROQUEFINETTE diversement costumés et groupés, puis ROQUEFINETTE, puis JEAN GARGUILLE, puis BUVAT.

ROQUEFINETTE, entrant.

« Les gros dragons, à Malplaquet...

MAILLEFER, et ses hommes.

« Ont seuls rabattu le caquet
D'Eugène! »

ROQUEFINETTE, passant l'inspection, à Maillefer.

Toi, prends garde! On voit trop ta rapière qui traîne!

Mais ça, combien est-on? Complons! deux! quatre! six!
Huit! et toi neuf! Et le dixième?

JEAN GARGOUILLE, entrant.

Le dixième? Présent!

ROQUEFINETTE.

Jean Gargouille!

JEAN GARGOUILLE.

Lui-même!

Plein de zèle... et toujours sans un maravédis!

MAILLEFER.

Bien vivre sans argent, c'est l'éternel problème!

ROQUEFINETTE.

C'est pourquoi, maître Maillefer,
J'enrôlai votre Seigneurie!

JEAN GARGOUILLE.

Et ne peut-on savoir quelle gredinerie?..

ROQUEFINETTE.

Qui vous chaut si je paie, et, si de plus, très cher?

Vous êtes tous gens de sac et de corde...

GARGOUILLE et MAILLEFER.

Miséricorde!

ROQUEFINETTE.

Pour un écu mettant flamberge au vent!

GARGOUILLE et MAILLEFER.

Pour moins, souvent!

ROQUEFINETTE.

Et qui n'a pas quelque fâcheuse histoire...

GARGUILLE et MAILLEFER.

Dans sa mémoire?

ROQUEFINETTE.

Coup de couteau, pillage, rixe ou duel?

GARGUILLE et MAILLEFER.

C'est trop réel!

ENSEMBLE.

Dès lors, coquins que $\left\{ \begin{array}{l} \text{vous} \\ \text{nous} \end{array} \right\}$ importe

Où $\left\{ \begin{array}{l} \text{vous suivez} \\ \text{nous suivons} \end{array} \right\}$ un compagnon?

Ne $\left\{ \begin{array}{l} \text{demandez} \\ \text{demandons} \end{array} \right\}$ rien, sinon

Si la somme est forte?

ROQUEFINETTE.

Or sur ce point, sauf que l'affaire avorte...

GARGUILLE et MAILLEFER.

La somme est forte!

ROQUEFINETTE.

Cinq cents ducats dès les premiers apprêts!

GARGUILLE et MAILLEFER.

Le double après!

ROQUEFINETTE.

Pour qui n'a pas en poche une pistole...

LE CHEVALIER D'HARMENTAL.

GARGOUILLE et MAILLEFER.

C'est le Pactole !

ROQUEFINETTE.

Pour qui mendie ou jeûne peu ou prou...

GARGOUILLE et MAILLEFER.

C'est le Pérou !

ENSEMBLE.

Dès lors, coquins que { vous } importe?...
 { nous }

Etc.

ROQUEFINETTE.

Et maintenant, rompez le rang,
 En attendant le coup à faire... et son salaire !
 Et que chacun, pour abuser le populaire,
 Vague, ou feigne dormir d'un air indifférent !

LES HOMMES.

Le jour s'achève... L'heure est tarde...
 Paris s'embrume dans la nuit !...
 Patience ! Et montons la garde
 Sans bruit !

BUVAT, traversant de droite à gauche.

Il fait diablement noir dans cette affreuse rue
 Des Bons-Enfants... Personne, à part
 Ces faces de coquins qui font le pied de grue !...
 Suis-je fâché d'être en retard !...

JEAN GARGOUILLE.

La charité, mon gentilhomme !

BUVAT.

Mon gentilhomme vaut un sol...
Voilà, brave homme...

A part.

Et pour ne pas doubler la somme,
Comme un oiseau, je prends mon vol!

Il surt vivement.

ROQUEFINETTE.

Or ça, maître coquin, je défends qu'on mendie!

JEAN GARGUILLE.

C'était pure distraction!
A faire le guet on s'ennuie!

ROQUEFINETTE.

Assez!... On vient!... Attention!...

Ils se dissimulent.

SCÈNE II

LES MÊMES, LE RÉGENT, LAFARE, RAVANE,
en garbes françaises, entrant de gauche, avec une lanterne.

ROQUEFINETTE, à part.

Ça n'est rien!... Trois soldats avec une lanterne!

RAVANE.

Vite, Philippe! on nous attend!
La belle madame d'Averne
Sûrement s'inquiète...

LE RÉGENT.

Et Dubois que je berne,
Crois-tu qu'il sera mécontent!...

LAFARE.

Nous l'avons dépisté!

LE RÉGENT.

Le drôle, sur ma vie
Veille avec un soin trop jaloux!...
Quand un doux billet me convie,
Je ne sais pas manquer au rendez-vous!

Ils entrent chez madame d'Averne.

SCÈNE III

ROQUEFINETTE, SES HOMMES, puis RAOUL, BRI-
GAUD, puis QUELQUES PASSANTS, puis RAVANE,
LAFARE, LE RÉGENT, MADAME D'AVERNE,
au balcon.

ROQUEFINETTE.

Ils sont entrés chez la d'Averne! Plus de doute,
C'était eux!

BRIGAUD, entrant de droite avec Raoul.

Doucement, mon fils! on n'y voit goutte!

RAOUL.

« Les gros dragons à Malplaquet...

ROQUEFINETTE.

» Ont seuls rabattu le caquet
D'Eugène!... »

RAOUL.

Bien!

ROQUEFINETTE.

Chut! Notre homme est chez sa Céliamène!

BRIGAUD.

Parfaitement!...

ROQUEFINETTE.

Ils sont trois, dont un freluquet...

RAOUL.

Ravane, apparemment!...

BRIGAUD.

Et monsieur de Lafare!

ROQUEFINETTE.

Mais le souper ne va-t-il pas se prolonger?

BRIGAUD.

Hé! c'est à craindre...

RAOUL.

Et dans ce lieu peu passager,
Voir tant de gens sur pied peut paraître bizarre!

ROQUEFINETTE.

Attendez donc! J'ai ma guitare,
Je vais chanter... Non pas pour gagner des gros sous...

Mais les voisins accourront à la ronde,
 Et plus j'attrouperai de monde,
 Et moins on prendra garde à nous!...

BRIGAUD.

Vous êtes, capitaine, un homme de ressource!

ROQUEFINETTE.

N'est-ce pas? Allumons deux chandelles!...

Ainsi fait.

Voilà....

Et maintenant... ut, ré, mi, fa, sol, la!...
 Attention, bourgeois, manants, coupeurs de bourse,
 Tire-laine, écoliers, dames et leurs galants,
 Venez ouïr le roi des chanteurs ambulants!.

QUELQUES PASSANTS, arrivant de divers côtés, d'autres aux fenêtres.

Écoutons!... Quel est ce chanteur nomade?...
 Est-ce un empirique?... Est-ce un bateleur?...
 Arrachera-t-il les dents sans douleur?
 Ou va-t-il donner une sérénade?...

ROQUEFINETTE.

I

« Les gros dragons, à Malplaquet,
 Ont seuls rabattu le caquet
 D'Eugène!
 Ah! disait-il au maréchal,
 Que ce dragon, sur son cheval,
 Me gêne! »

II

« Les artilleurs, les grenadiers
 N'entameront pas les lauriers
 D'Eugène.

Le fer, le feu, tout m'est égal,
Mais ce dragon, sur son cheval,
Me gêne ! »

RAVANE paraît au balcon. Par la fenêtre ouverte, on voit la table
dans la salle brillamment éclairée.

Qu'est-ce que ce bruit ?... Philippe, voyez donc !

LE RÉGENT.

Un chanteur ambulant !... Baronne... et toi, Lafare...
Venez ! Fête complète ! Amour, chère et fanfare !
Brelan de dieux ! Bacchus, Phœbus et Cupidon !

ROQUEFINETTE.

C'est bien lui !

RAOUL.

C'est bien lui !

ROQUEFINETTE.

Raccordons ma guitare !

III

« Et lorsque monsieur de Villars
Eut ramené nos étendards,
Eugène
Songeait encor, vainqueur loyal :
Ce dragon-là, sur mon cheval,
Me gêne ! »

TOUS.

Bravo ! bravo ! bravo !

Les sous pleuvent.

ROQUEFINETTE.

Des sous ! des sous encor !...
Merci, public de goût !... Merci, public auguste !...

LE RÉGENT.

La voix est rude... mais l'intention est juste !

Ramasse, drôle !

Il jette un écu.

ROQUEFINETTE.

Un écu d'or !...

Merci, prince !

LE RÉGENT, quittant le balcon avec les autres.

Rentrons, la belle !

La fenêtre est refermée

ROQUEFINETTE.

Et nous, éteignons la chandelle !...

Il éteint. — La nuit.

SCÈNE IV

RAOUL, BRIGAUD, ROQUEFINETTE,
LES HOMMES, puis BUVAT.

ROQUEFINETTE.

Enfin ! voilà toujours une heure de passée !

RAOUL.

Il n'importe ! le temps dure...

BRIGAUD.

A rester oisif !...

ROQUEFINETTE.

Ouais ! il me point une pensée !
Partiront-ils avant le jour ?

BRIGAUD.

C'est positif !...

Ils sont trois !

ROQUEFINETTE.

C'est vrai ! Ma demande est incongrue !
Attendons !...

RAOUL.

Le carrosse ?...

BRIGAUD.

Est au coin de la rue
Baillif, avec relais tout prêts à Charenton,
Grandvaux et Montlhéry ! Là, vous n'avez qu'à suivre
La grand'route !

ROQUEFINETTE.

Un dernier mot ! Comment s'y prend-on
Pour ?...

RAOUL.

Voici : vous feignez d'être ivre,
Et marchant d'un pas hasardeux,
Vous me poussez... je tombe au milieu d'eux
Et brusquement je les sépare !
Vous sautez sur le prince et vous le bâillonnez,
Tandis que l'on contient Lafare
Et Ravane, avec un pistolet sous le nez !...

ROQUEFINETTE.

C'est compris, et facile en somme...
On brodera ce canevas...
Mais s'il se nomme ?...

BRIGAUD.

S'il se nomme ?...

RAOUL.

Tuez alors !...

ROQUEFINETTE.

Tâchons qu'il ne se nomme pas !

BUVAT, au dehors.

« Landerira, landerirette,
Laissez-moi aller,
Laissez-moi jouer,
Laissez-moi aller jouer sous la coudrette !... »

ROQUEFINETTE.

Diable !... Un fâcheux... Attends, rustre !

BUVAT, entrant.

Je meurs de peur
Et chante à pleine voix pour me donner du cœur !...

BRIGAUD, à Raoul.

C'est maître Buvat !...

BUVAT.

Ciel ! ces fantômes !

ROQUEFINETTE.

Au large !

BUVAT.

A l'aide ! au guet ! à moi !

ROQUEFINETTE.

Silence ! ou je te charge !

BUVAT, à voix basse.

Non ! oui !...

A Raoul.

Pitié, monsieur !... Oh ! c'est le bachelier !
Lui ! Parmi ces gens de sac et de corde !...

RAOUL.

Laissez passer !...

BUVAT.

Laissez ! oui ! Mais, miséricorde !
A qui maintenant se fier ?

Il s'enfuit.

SCÈNE

LES MÊMES, puis BUVAT, puis LE RÉGENT, LAFARE,
RAVANE, MADAME D'AVERNE.

ROQUEFINETTE.

Il était temps ! voici la fenêtre qui s'ouvre !

LE RÉGENT, à Lafare, sur le balcon.

Quel temps fait-il, Lafare ?

LAFARE.

Il neige!

LE RÉGENT.

Allons donc!

LAFARE.

Si!

Voyez ce tapis blanc dont la place se couvre!

LE RÉGENT.

Il est ivre mort! C'est la lune!

LAFARE.

Grand merci!

Je suis ivre! Eh bien, moi, tout Régent que vous êtes,
Je vous offre un pari — de quelques cents ducats —
Que ce que je ferai, vous ne le ferez pas?

LE RÉGENT.

J'accepte!...

LAFARE.

En route, alors.

Il grimpe.

LE RÉGENT.

Eh! vas-tu, de ce pas,
Déclarer la guerre aux planètes?

LAFARE.

Non! je rentre au palais par la route où les chats,
La nuit, vont miauler leur peine aux girouettes!

LE RÉGENT.

Eh bien, allons !

RAVANE.

Monseigneur !...

LE RÉGENT.

Laissez donc !

La gageure n'est pas commune,
Et m'eut-il défié d'escalader la lune,
J'y serais le premier à tirer le cordon !

Il grimpe.

Adieu, baronne !

RAVANE.

Adieu ! j'escorte Son Altesse !

Il grimpe aussi.

ROQUEFINETTE.

Il nous échappe !

RAOUL.

O rage !

LE RÉGENT.

Eh ! qu'est-ce ?

Et que de gens le nez en l'air !...

RAVANE.

Le guet?...

LE RÉGENT.

Non !... Un complot ! C'est clair !

LAFARE.

Un complot?...

LE RÉGENT.

Mais folie est quelquefois sagesse !
 Lafare ! gloire à toi, gymnaste libertin !
 Vous, messsieurs, bonne nuit, et dès demain matin
 Gare au lieutenant de police !

RAOUL, l'ajustant avec son pistolet.

Je ne sais quoi me tient...

ROQUEFINETTE, l'arrêtant.

Corbeuf ! et le supplice ?
 Nous nous revancherons, monsieur, un autre soir !

LE RÉGENT, rentrant au Palais-Royal avec Lafare et Ravane.
 Adieu, baronne, et vous, messeigneurs, au revoir !

SCÈNE VI

RAOUL, BRIGAUD, ROQUEFINETTE, puis LE GUET.

BRIGAUD.

C'est manqué !

RAOUL.

Lâches que nous sommes !

ROQUEFINETTE.

Tiens, ne vouliez-vous pas nous faire écarteler ?

BRIGAUD.

Renvoyez les chevaux, le carrosse et vos hommes!...

ROQUEFINETTE.

Camarades, libre à chacun de s'en aller!...

Ils se dispersent.

Vous, quand vous me voudrez, sauf que la dame change

D'avis, le ruban orange

A la fenêtre, suivant l'us!

Et vous, glissez mon nom parmi vos orémus

Il s'éloigne.

La faridondon, la faridondaine

Monsieur le Régent, voici qu'il fait froid,

Faut brûler du bois

De chêne!

RAOUL.

La revanche!... Peut-être?... Oui, c'est un vague espoir

Où se rattache l'âme humaine!...

Mais mon serment à madame du Maine!

Qui lui dira du moins que j'ai fait mon devoir?...

BRIGAUD.

Moi, pardieu!... Mais voici le guet qui se promène;

Venez!

Il entraîne Raoul.

LE GUET, *paraît.*

Il est minuit, tout est tranquille

En ville,

Parisiens, vos huis fermés,

Dormez!

ACTE QUATRIÈME

Une chambre chez Buvat. Porte au fond. En pan coupé à droite, la fenêtre, avec balcon tapissé de verdure.— Au delà la rue, et en face, la fenêtre de la chambre de Raoul. Une table à gauche. A droite un chevalet.

SCÈNE PREMIÈRE

BUVAT, BATHILDE

BUVAT, copiant à la table; Bathilde peignant au pastel, près de la fenêtre;

« Esta vd en un grave error... »

C'est charmant, l'espagnol, à copier! La plume
Travaille! L'esprit reste en repos! Je présume
Que ce que j'écris là m'intéresserait fort?...

Je préfère n'y rien comprendre,
Et dans mes rectos grossoyés,
Ne m'appliquer qu'à bien rendre
Les pleins et les déliés!

BATHILDE, regardant au dehors.

La fenêtre demeure close!

BUVAT.

Je songe, en écrivant... A quoi?... t'en doutes-tu?

BATHILDE.

Non, bon ami!...

BUVAT.

Je songe à cette horrible chose
De ce clerc, dont j'aurais garanti la vertu,
Si candide et si sympathique...
Neveu d'un ecclésiastique!...
Que j'ai vu, conduisant à d'horribles desseins
Une bande de spadassins!

BATHILDE.

Était-ce vraiment lui?

BUVAT.

Je n'ai pas la berlue!
Je l'ai vu... de mes yeux... hier soir... né à né;
Et sa conduite dissolue
M'a soudainement consterné!
C'est l'abbé qui serait peiné
S'il apprenait mon aventure!...

BATHILDE.

Gardez-vous bien...

BUVAT.

Pardieu! L'abbé qui m'a donné
Ces travaux d'écriture,
Que le Prince me paie au prix fort et comptant!...
Mais n'est-ce pas bientôt l'instant
D'aller à mon bureau?...

BATHILDE.

Neuf heures et demie!

BUVAT.

Eh ! il faut se hâter, ma mie !
Deux lignes, et j'ai fait !

Il écrit.

Hum ! « Tengo el honor
De repetir me su seguro servidor. »

Ouf ! on croirait de l'alchimie !
Quel baragouin ! que l'homme est fol
De ne pas inventer la langue universelle.

Prenant un autre papier, il lit.

« Noms de ceux dont il faut récompenser le zèle
Pour la cause !... » Ah ! grand Dieu ! Je comprends l'espagnol !
« Duc de Richelieu ! » Tiens ! « Pompadour. » C'est étrange !
« Laval. » Tous noms français ! « Chevalier d'Harmental... »

BATHILDE.

Lui ?... Raoul !

BUVAT.

Lui !... partout... toujours ce nom fatal !...

BATHILDE.

Que sont donc ces papiers ?...

BUVAT.

Pour ceci, mon cher ange,
C'est un péché que d'être curieux !
Quelque tentation, qui d'ailleurs le démange,
Le copiste vertueux

Il enferme ses papiers.

Copie en fermant les yeux !...
Adieu, je pars... fidèle à la chère habitude
Dont la précision fait ma gloire et ma loi ;
Et si le Roi manque d'exactitude,
Je ne veux pas faire comme le Roi !

Il sort.

SCÈNE II

BATHILDE, seule.

Que peuvent être ces papiers?... Et quelle cause
Sert-il donc?... Son secret est là! .. Cruel émoi!
Son secret? Je voudrais le connaître, et je n'ose!
Et le surprendre est indigne de moi!
Comme il a tout mon cœur, il a toute ma foi!...

Tout mon être et toute mon âme
Sont à lui, mon maître absolu!
C'est une chaste et pure flamme
Que mon cœur garde à son élu!

Il tient seul ma pensée entière,
Songes de jour, rêves de nuit,
Partout, jusque dans ma prière.
Son souvenir constant me suit!

Du mystère dont il s'entoure
Mon cœur n'est pas inquiété :
Je l'aime, je sais sa bravoure
Et je connais sa loyauté!

Et quel autre souci me touche,
Quand j'ai ces deux biens précieux :
Son nom sans cesse sur la bouche,
Et son image dans les yeux!...

Mais comme il tarde!... Il connaît l'heure
Où part monsieur Buvat, et sauf que je me leurre,
Il serait accouru déjà!

Oh! pourquoi cette absence et qui la prolongea?..
Raoul!...

SCÈNE III

BATHILDE, RAOUL.

RAOUL, entrant.

Bathilde!

BATHILDE .

Enfin!

RAOUL.

Pardonne-moi, chère âme!

Tu m'attendais, le cœur angoissé de douleurs,
Et c'est moi, ton amant, qui fais couler tes pleurs!

BATHILDE.

Pardonnez-moi plutôt, Raoul, car je me blâme
De manquer de courage à l'heure du danger!
Mais ce danger... hélas! je ne suis qu'une femme,
M'effrayerait moins si je pouvais le partager!

RAOUL.

C'est un secret qui pèse encore sur ma vie!
Un jour, ma tâche faite et ma route gravie,
— Hors que le ciel lui garde un dénouement fatal, —
Tu sauras tout, Bathilde, et me rendras justice;
Et ce jour, fasse Dieu que tôt il resplendisse!
Ce jour-là, tu seras comtesse d'Harmental!

BATHILDE.

De vos secrets, Raoul, je ne veux rien connaître,
Les yeux fermés je me confie à vous ;
Vous êtes mon amant, mon maître,
Et mon seigneur, et mon époux !

RAOUL.

Oui, ton époux, mon adorée,
Et ce jour-là, nous partirons
Vers quelque retraite ignorée
Des chagrins que nous endurons !

Là-bas, vers ma chère Bretagne,
Sous le donjon de mes aïeux,
Nous irons, ô douce compagne,
Vivre obscurs, oubliés, joyeux !

Et je mettrai ma seule gloire
A t'aimer de telles amours
Que j'efface de ta mémoire
Le souvenir des mauvais jours !

BATHILDE.

Partir, dis-tu?... Partons, Raoul ! oh ! partons vite !
Je suis ingrate envers celui qui m'éleva,
Et c'est en lui brisant le cœur que je m'acquitte !
Mais s'il pouvait savoir le secret de ma fuite,
Il serait le premier à me dire : Va ! va !

RAOUL.

Bathilde !

BATHILDE.

Viens ! partons !

RAOUL.

Non ! ce n'est plus possible !
 Le devoir me tient là, le devoir inflexible !
 Triomphant, s'il se peut, résigné, s'il le faut,
 Je dois attendre ici la gloire — ou l'échafaud !

BATHILDE.

L'échafaud !

RAOUL.

Oui ! tu sais la moitié du mystère
 Que j'eusse voulu te cacher !
 Mais quelques jours de plus ou de moins sur la terre,
 Bathilde, est-ce pour nous toucher ?
 Chasse, oh ! chasse de ta pensée
 Le souvenir de mes dangers,
 Et dans mes bras tendrement enlacée,
 Ne songe plus qu'aux serments échangés !
 Cette heure peut être suprême,
 Cette heure du moins est à nous !
 Je t'aime, ô Bathilde, je t'aime,
 Comme un amant, comme un époux !

ENSEMBLE.

Que le Ciel, clément ou jaloux,
 Nous protège ou nous abandonne,
 Elle est à nous, l'heure qui sonne,
 Aimons-nous !

BATHILDE.

Aimons-nous !

SCÈNE IV

LES MÊMES, ROQUEFINETTE.

ROQUEFINETTE.

C'est moi !

BATHILDE.

Ciel !

RAOUL.

Roquefinette

Ici ? qui vous donne l'audace ?...

ROQUEFINETTE.

Permettez !

Les instants étaient trop comptés

Pour n'entrer pas à la bonne franquette !

Serviteur, nonobstant, madame!... Et détalons,
Ça presse !

BATHILDE.

Oh ! Dieu !

RAOUL.

Tais-toi !

ROQUEFINETTE.

Pourquoi ces réticences ?

Les archers sont sur mes talons !

On est des vieilles connaissances,

On s'entr'aide ! je passe et je vous crie : au feu !
Fuyons !

RAOUL.

Fuir?... moi?... moi seul?...

ROQUEFINETTE.

Nous deux !

RAOUL.

Et tous les autres ?

Richelieu ! Pompadour ! Laval !

ROQUEFINETTE.

Les bons apôtres !

Chacun pour soi ! tirons notre épingle du jeu !
J'ai déjà, d'un coup d'œil, combiné notre fuite :
La fenêtre... le toit... la gargouille... et d'un saut,
Le mur voisin... mais il faut
Se décider tout de suite !

Venez !

RAOUL.

Abandonner Bathilde !

ROQUEFINETTE.

Ah ! chevalier,
C'est chose de moindre importance !

RAOUL.

Misérable !

ROQUEFINETTE.

Assurons d'abord notre existence,
Et ne nous faisons pas prier
Pour échapper à la potence !

BATHILDE.

Oh! oui! partez, Raoul, dussiez-vous m'oublier!

BATHILDE.

Partez, en ces heures d'alarmes,
L'amour me serait un remord,
Si, pour vouloir sécher mes larmes,
Vous vous exposiez à la mort!

RAOUL.

Hélas! en ces heures d'alarmes,
Le cœur brisé, j'hésite encor;
Pleurerons-nous, de moindres larmes,
L'absence pire que la mort!

ENSEMBLE.

ROQUEFINETTE.

Partons! si l'amour a ses charmes,
Vivre vaut un suprême effort!
Et par le Ciel! il n'est de larmes
Éternelles que sur la mort!

BATHILDE.

Partez, Raoul! Partez! l'absence, l'exil même
Ne sont rien!... Et vous mort, je mourrais!

RAOUL.

Oh! je t'aime!

ROQUEFINETTE.

Venez! venez! A ces adieux
Nous perdons un temps précieux!

RAOUL.

Bathilde!

BATHILDE.

Raoul!

ROQUEFINETTE.

Mille dieux!

Vite! et pas de folle bravade!

La fenêtre... le toit...

La gargouille... le mur!...

L'Exempt parait.

Trop tard! moi, je m'évade!

Il saute par la fenêtre.

SCENE V

LES MÊMES, L'EXEMPT, ARCHERS, puis BUVAT.

L'EXEMPT, entrant; on voit les archers garder la porte.

Au nom du Roi!

BATHILDE.

Grand Dieu! ces hommes! je suis morte!

RAOUL.

Du courage!

L'EXEMPT.

Que nul ne sorte,

Ni ne fasse rébellion!...

Car j'ai là vingt archers pour me prêter main-forte!

A la porte.

Vous, venez!

BUVAT, *entrant.*

Je suis à votre dévotion,
Monsieur l'exempt !

RAOUL.

Buvat !

BATHILDE.

Mon père !

RAOUL.

Du courage !

BATHILDE.

Mais qu'a-t-il fait ?... Pourquoi ces fers ?...

BUVAT.

Laisse donc, mon enfant... laisse passer l'orage...
L'innocence grandit au cours des maux soufferts !

L'EXEMPT.

Prouvez-la donc, votre innocence
Et répondez avec sincérité !

BUVAT.

Mais on dit ce qu'on veut d'abord ?

L'EXEMPT.

La vérité !

BUVAT.

Sur quoi ?

L'EXEMPT.

Vous connaissez le Prince de Listhny ?

BUVAT.

Un Prince?... Où diable aurais-je, à ma plume enchainé
Fait une telle connaissance?

L'EXEMPT.

Le Prince, cependant, j'en ai la preuve en mains,
Vous avait confié papiers et parchemins,
Dont vous deviez prendre copie!...

BUVAT.

A moi?... jamais!

L'EXEMPT.

Jamais? Buvat, songez-y bien,
A nier vous ne gagnez rien,
Et qui m'ose mentir cruellement l'expie!

BUVAT.

Je ne mens pas, monsieur l'exempt!

L'EXEMPT.

Soit donc!... On fouillera vos meubles, vous présent...
Si vous mentez, c'est la Bastille...

BUVAT.

Je ne mens pas!

L'EXEMPT.

Tant mieux! La Bastille pour vous,
Et comme ce serait un châtiment trop doux,
For-l'Évêque pour votre fille!

BUVAT, effondré.

Pour Bathilde!...

RAOUL.

Pour elle!...

BUVAT.

Oh! Dieu!

L'EXEMPT.

J'ai dit!

BUVAT.

Pourquoi

For-l'Évêque?

L'EXEMPT.

Ordre du Roi!

BUVAT.

Et le bon Dieu pourrait permettre
Que cette honte m'arrivât?...

L'EXEMPT.

Ces papiers!

BUVAT.

Un frisson fait trembler tout mon être!...

L'EXEMPT.

Ces papiers!

BUVAT.

Il faudrait être vil, lâche et traître!...

L'EXEMPT.

Ces papiers!

BUVAT.

For-l'Évêque !...

RAOUL.

Eh ! livrez-nous, Buvat !

• BUVAT.

Vous ?... non !... C'est trop épouvantable !...
Non... pas moi !... Vous plutôt ! Cette clé... cette table...

Raoul va ouvrir le tiroir.

BATHILDE.

Mon Dieu !...

BUVAT.

Des manuscrits si nets, point raturés
Du tout !...

RAOUL, donnant le dossier à l'exempt.

Prenez, monsieur ! Sans plus de stratagème,
Avec l'entier dossier je me livre moi-même !...
Chevalier d'Harmental et chef des conjurés !

BUVAT.

Le chevalier !...

L'EXEMPT.

Au nom du Roi, je vous arrête !...

BATHILDE, pleurant.

Hélas !

RAOUL.

Adieu, Bathilde, adieu !...

BUVAT.

Bathilde!...

RAOUL.

J'ai perdu, messieurs... Prenez ma tête,
Puisque ma tête était l'enjeu !

Il sort avec l'exécuteur et les gardes.

SCÈNE VI

BATHILDE, BUVAT.

BUVAT, recevant dans ses bras Bathilde qui perd connaissance.

Bathilde ! Oh ! juste ciel ! .. Elle est froide ! elle est blême !
Reviens à toi !... Ma fille... Ah ! morbleu !... ventrebleu !...
Réponds-moi !

BATHILDE.

Je l'aime !...

BUVAT.

Elle l'aime !...
Oh ! qu'ai-je donc fait au bon Dieu ?

ACTE CINQUIÈME

Une salle, au Palais-Royal, chez le Régent. — Portes latérales. Au fond, une large baie, fermée par des tentures. Au delà une galerie et au fond, dans l'axe de la première baie, la porte de la chapelle.

SCÈNE PREMIÈRE

LE RÉGENT, RAVANE, puis LAFARE.

LE RÉGENT, signant des ordres.

Bien ! Très bien !... Ah ! messieurs, on offrait la Régence
A mon cousin le roi d'Espagne !... Et Pompadour,
Richelieu, d'Harmental, les premiers de ma cour,
Avec mes ennemis étaient d'intelligence !

Dubois avait raison !... Vengeance !...
Vengeance !... Le complot, cette fois, veut du sang !...
Et je signe ! à chacun, selon l'âge et le rang,
La Bastille, l'exil, ou la place de Grève !

Est-ce tout ?

RAVANE.

Tout, Altesse !

LE RÉGENT.

Que le glaive

Frappe !... je suis lassé de faire des ingrats !

Voyant entrer Lafare.

Lafare !... D'où viens-tu ?

LAFARE.

Je viens de la Bastille,

Monseigneur !

LE RÉGENT, sévèrement.

Vous avez de vos amis, là-bas ?

LAFARE.

J'en ai beaucoup, sur qui se referma la grille
Du vieux donjon, Laval, Pompadour, Richelieu,
D'Harmental...

LE RÉGENT.

Par la mort dieu !...

Tu ne viens pas me demander leur grâce ?

LAFARE.

Non, Monseigneur ! Raoul à son sort résigné...

LE RÉGENT.

Sa tête tombera, Lafare... j'ai signé !

LAFARE.

D'un tout autre souci son âme s'embarrasse !

Sans crainte sinon sans remord,
Pour juste châtiment il recevra la mort !

Mais il aime une jeune fille,
 Belle et touchante, et sans fortune ni famille,
 Et demande, après lui la voulant secourir,
 De lui donner son nom avant que de mourir !

LE RÉGENT.

Vous n'avez rien promis, je pense ?

LAFARE.

Monseigneur !

Bas, à Ravane.

Je crois bien que si !

LE RÉGENT.

Non ! non ! j'ai trop souvent montré trop de clémence,
 Cette fois, par le ciel ! je serai sans merci !

RAVANE, *bas, à Lafare.*

N'insistons pas... encor ! Laissons passer l'orage,
 Plus tard j'obtiendrai mieux de son cœur radouci !
 Cours au donjon, et, sans promettre davantage,
 Mande Raoul et le ramène ici !

LAFARE.

Ah ! je remporte un peu de joie à la Bastille !
 Merci ! Toi, fais entrer la jeune fille !
 Elle attend là, triste à fendre le cœur,
 Au bras d'un vieux bourgeois qui semble son tuteur !

Il sort.

RAVANE.

Altesse !

LE RÉGENT.

Quoi ? Veut-on lasser ma patience ?

RAYANE.

Une femme est là qui vous demande audience!
Sa douleur est si grande et ses yeux sont si doux !...
Ne lui refusez pas !... J'intercède pour elle !...
Votre Altesse consent ?... Entrez, mademoiselle !

Il fait entrer Bathilde de gauche, et sort.

SCÈNE II

LE RÉGENT, BATHILDE.

BATHILDE, s'agenouillant.

Ah ! Monseigneur !

LE RÉGENT.

Relevez-vous,

Mon enfant !

BATHILDE.

Non, laissez, Monseigneur, car si grande
Est la faveur que je demande,
Qu'on ne la peut demander qu'à genoux !...

LE RÉGENT.

Quelle faveur si grande est-ce donc ?

BATHILDE.

Oh ! Altesse !

Je ne sais pas comme on doit parler au Régent
De France !... Mais on dit votre cœur indulgent,
Et peut-être aurez-vous pitié de ma détresse ?

De mes pleurs? de mon deuil?... Je suis folle depuis
 Hier... Je vais comme au hasard!... comme en démente!...
 Criant : « Grâce, » à travers mes sanglots! Et clémence!...
 Mais lisez, Monseigneur, et voyez qui je suis!

Elle lui donne une lettre.

LE RÉGENT, lisant.

« Votre mari, Madame, est tombé pour la France
 Et pour moi!...

Il s'arrête et regarde Bathilde.

BATHILDE.

Monseigneur, lisez... lisez toujours!

LE RÉGENT, lisant.

« Ni la France ni moi ne pouvons vous le rendre,
 Mais si jamais, pour vous aider ou vous défendre,
 Quel que soit le besoin, quel que soit le secours,
 Vous recourez à nous, la France et moi, nous sommes
 Vos débiteurs... Signé : Philippe d'Orléans!... »
 Cette lettre est de moi! Comment est-elle dans
 Vos mains? Et depuis quand?...

BATHILDE.

Depuis plus de dix ans!...

LE RÉGENT, lisant la suscription.

« Clarisse Durocher. » De tous les gentilshommes
 De ma maison, les plus fidèles, les plus sûrs,
 Albert fut le meilleur!... Il tomba sous les murs
 D'Almanza... J'écrivis cette lettre à sa veuve!

Il m'en souvient!... et quelque épreuve
 La menace, qui vous amène auprès de moi?

BATHILDE.

Ma mère est morte!...

LE RÉGENT.

Hélas! ma pauvre enfant! Pourquoi
Ne m'avoir pas plus tôt fait tenir cette lettre?

BATHILDE.

Eh! Monseigneur, ce pli que j'avais conservé,
Précieux talisman qui me ferait connaître,
Un vieil ami, qu'à mon berceau j'avais trouvé,
En vain, depuis dix ans, tâche à vous le remettre!...

LE RÉGENT.

Mais saviez-vous que votre père m'a sauvé
A Nerwinde!... et quoi qu'il advienne,
Que sa fille est aussi la mienne!
— Oh! ces dix ans de deuil, d'épreuve et d'abandon!...

BATHILDE.

Mais non! je n'étais pas abandonnée, Altesse.
Un brave homme m'avait prise en pitié!

LE RÉGENT.

Son nom?

BATHILDE.

Buvat! Soins paternels, dévouement et tendresse,
Dieu n'avait pas voulu que le sort m'en privat!

LE RÉGENT.

Je comblerai de mes faveurs monsieur Buvat!
Mais vous aviez une requête
A m'adresser... Parlez et parlez hardiment!
Eh! quoi?... Vous vous taisez et vous courbez la tête?...

BATHILDE.

Celui pour qui je vous conjure en ce moment

A mérité son châtement...

Et pourtant, Monseigneur, j'ose implorer sa grâce!

LE RÉGENT.

C'est Raoul d'Harmental?...

BATHILDE.

C'est Raoul, mon amant,
Mon époux!... Voyez par quelles douleurs je passe!
Quoi qu'il ait fait, Monsieur, quoi qu'il ait mérité,
Oh! surpassez son crime en générosité!

Ou du moins, pour être assouvie,
Si la justice exige un large châtement,
Prenez sa liberté, mais conservez sa vie!

LE RÉGENT.

Eh! que vous servirait que je fusse clément?...

Vous ne le verriez plus!

BATHILDE.

Qu'importe?

S'il meurt, je serai bientôt morte!

S'il vit, j'en fais serment, dès aujourd'hui,

Le cloître m'ouvrira sa porte,

Et j'y prirai pour vous, Monseigneur, et pour lui!...

LE RÉGENT.

Je ne puis ni ne dois faire miséricorde!
Plus haut que la pitié dont l'angoisse m'étreint,
La raison d'État parle avec sa voix d'airain!
Mais, là s'arrêteront mes droits de souverain,
Ce que j'avais d'abord refusé, je l'accorde :
Raoul demandait votre main,

Je la lui donne!...

A Ravane qui entre.

Va, Ravane, et qu'on ramène
Ici le chevalier, pour qu'il soit fait ainsi
Que vous le désirez! Va!

RAVANE.

D'une pitié certaine,
Monseigneur, j'espérais cet ordre... et le voici!

SCÈNE III

BATHILDE, RAOUL, LE RÉGENT, LAFARE,
RAVANE.

Par la porte ouverte, on voit une escorte de mousquetaires. Lafare introduit Raoul.

RAOUL.

Bathilde!

BATHILDE.

Raoul!... Ah!

LE RÉGENT, à demi-voix.

Je vous laisse, ma fille!

Haut.

Dans une heure, à l'autel... dans deux, à la Bastille!

SCÈNE IV

RAOUL, BATHILDE.

RAOUL.

Bathilde!

BATHILDE.

Raoul!

RAOUL.

Oh! c'est doux
 De te regarder, de t'entendre!
 C'est toi... toi que le sort, de notre amour jaloux,
 Pour une heure a voulu me rendre!
 Je t'ai!... Je ne fais pas un rêve!... Te voilà!
 Ces yeux, que le torrent de tes larmes voila,
 Ce sont tes yeux!... Ce cœur, qui sur mon cœur palpite,
 C'est ton cœur! Et cette main
 Sera miennel... Et demain,
 S'il faut que je te quitte,
 Si le bourreau m'arrache à tes embrassements,
 Je mourrai sans regret, t'ayant faite ma femme,
 Et joyeuse, mon âme,
 Montera vers les cieus, refuge des amants!

BATHILDE.

Raoul! mourir! Toi que j'adore,
 Te perdre?... Non, non! je ne sais quoi que j'ignore
 Doit survenir, et tu vivras!

Et cette nuit ne pourra pas
 Suivre de si près cette aurore !
 Et Dieu se laissera toucher,
 Et pour te garder je serai si forte,
 Que, de mes deux bras, hors que je sois morte,
 Nul ne t'oserait arracher !

RAOUL.

Je ne crains pas la mort !... Je ne crains que tes larmes,
 Triste à la fois et fier qu'elles coulent pour moi !
 Que Dieu prenne pitié de toi
 Et permette que tu désarmes,
 Prête à me châtier, la justice du Roi !
 Mais quel que soit mon sort, que je vive ou je meure,
 Nous sommes seuls, nous sommes amoureux,
 Est-il rêve plus doux et fortune meilleure ?
 N'ouvrons nos cœurs qu'à des pensers heureux !

BATHILDE.

Raoul !

RAOUL.

Bathilde ! A toi !...

BATHILDE.

Toujours !

ENSEMBLE

Toujours !

VOIX, au dehors.

Prenez vos luths, anges, archanges,
 Et de Dieu chantez les louanges !...

BATHILDE.

O ciel ! n'entends-tu pas ces chants religieux ?

LES VOIX.

Séraphins, portez sur vos ailes
 Les oraisons des cœurs fidèles,
 Avec l'encens qui monte vers les cieux !...

BATHILDE, voyant entrer le Régent, Lafare, Ravane
 et les mousquetaires.

Eux ! ce sont eux !... Oh ! ma raison s'égare !

SCÈNE V

LE RÉGENT, LAFARE, RAVANE,
 MOUSQUETAIRES.

LE RÉGENT.

L'heure est passée ! Allez ! L'autel est prêt ! Lafare,
 Offrez la main à l'épousée ! Et vous,
 Vous êtes prisonnier sur parole...

RAOUL.

Qu'importe !
 Mon serment me tient mieux, Prince, que votre escorte,
 Et c'était mon seul vœu de mourir son époux !

Ils sortent.

LES VOIX.

Seigneur dont la bonté bénit les chastes flammes,
 Unissez leurs mains et leurs âmes !

SCÈNE VI

LE RÉGENT, puis BUVAT, MOUSQUETAIRES.

BUVAT, se débattant contre les mousquetaires.

J'entrerais ! je vous dis que j'entrerais ! morbleu !

LE RÉGENT.

Quel est cet homme ?

BUVAT.

Un pauvre hère,
Qui se débat, tout en tremblant un peu,
Mais qui, dans sa douleur forçant son caractère,
Pour aller au Régent traverserait le feu !

LE RÉGENT.

Pour aller au Régent !

BUVAT.

Oui ! le diable m'emporte !
Je veux le voir ! et j'ai bien le droit de le voir,
Puisque depuis dix ans que je frappe à sa porte,
Il ne veut pas me recevoir !

LE RÉGENT.

Dix ans !

BUVAT.

Une lettre à lui rendre...
Et qui pressait... encor qu'on eût le temps d'attendre!...
Il a fallu que ce coup m'arrivât...

LE RÉGENT.

C'est lui!... Laissez-moi seul avec monsieur Buvat!

Les mousquetaires sortent.

SCENE VII

LE RÉGENT, BUVAT

BUVAT.

Hein?... Mon nom?... Ai-je la berlue?

LE RÉGENT.

Non, mais remettez-vous!...

BUVAT.

J'y fais tous mes efforts!
Mais vous avez l'air bon, monsieur, je vous salue...
Vous avez empêché qu'on me jetât dehors...
Et si le Régent lit cette lettre...

LE RÉGENT.

Il l'a lue!...

BUVAT.

Oh! ciel!... Veillé-je?... ou si je dors?
Le Régent saurait donc?

LE RÉGENT.

Tout! Il sait tout et comme
 Votre cœur se laissant toucher,
 Vous avez fait en brave homme,
 Et recueilli Bathilde Durocher!

BUVAT.

Il fallait bien !... Ce n'est, en somme,
 Que mon devoir que j'ai fait strictement.

LE RÉGENT.

Le devoir était lourd, car vous n'êtes pas riche !

BUVAT.

Je l'étais relativement...
 Mais n'eussé-je eu, vivant d'ailleurs modestement,
 Qu'une miche de pain, on coupe en deux la miche!
 — Le malheur... si vous vous intéressez à moi ?...

LE RÉGENT.

De tout mon cœur ! Je vous écoute !

BUVAT.

Le malheur est que la gêne vint à mi-route...
 Car je suis employé du Roi ;
 Et je le dis tout bas, et non sans quelque honte :
 Depuis cinq ans, les employés
 Du Roi n'ont pas été payés!

LE RÉGENT.

Le Roi vous doit ?

BUVAT.

Deux cents louis ! J'ai fait mon compte !

LE RÉGENT.

Continuez !

BUVAT.

Pourquoi ?... Tout cela n'était rien !
 On vivait selon son moyen,
 Pas riches, mais heureux !... Et trop heureux sans doute,
 Car ce bonheur tentait la foudre !... Et tout à coup,
 Tous les maux !... tant que j'en suis fou !
 Bathilde aimant, sans que j'y visse goutte,
 Un gentilhomme ! Celui-ci,
 Amoureux, mais coupable aussi,
 Étourdiment faisant campagne
 Dans un damné complot fomenté par l'Espagne !
 Puis le complot surpris par la police ! Puis
 Moi-même appréhendé, moi l'homme que je suis,
 Pauvre homme, pour avoir gagné quelques pistoles,
 Le soir à copier des pièces espagnoles !
 Puis lui, le chevalier — c'était de mieux en mieux ! —
 Arrêté chez nous, sous nos yeux,
 Et jeté, sans délai ni grâce, à la Bastille,
 Pendant que, dans mes bras, ma fille
 Se pâmait, toute blanche et froide, et dans les pleurs
 Sanglotait : « Je l'aime, et s'il meurt, je meurs ! »

LE RÉGENT.

Achez !

BUVAT.

Eh ! Monsieur, que vous faut-il encore ?
 Et mordieu ! ne trouvez-vous pas

Que c'est bien assez de misère,
Et que la douleur s'exaspère,
Et que de souffrir on est las?...
Grand Dieu ! Cette enfant que j'adore
Mourrait ! Et le ciel que j'implore
A mes sanglots resterait sourd ?
Et courbé sous le poids trop lourd
D'une désespérance amère,
Moi, le vieux dont le cœur se fend,
Il me faudrait pleurer l'enfant,
Comme j'avais pleuré la mère ?

LE RÉGENT, ému.

Buvat !

BUVAT.

Je ne veux pas, Monsieur, je ne veux pas !
Et vous m'allez conduire au Régent de ce pas !
Et quoi que l'autre ait fait, Raoul, celui qu'elle aime,
Si coupable soit-il, si traître et si bandit,
Il faut lui pardonner à cause d'elle, et même
Les marier !...

LE RÉGENT.

Eh bien, Buvat, vous l'avez dit !...

BUVAT.

A vous?... je vous crois ! un bonhomme
Très accueillant, et qui m'a bien reçu céans !...
Mais à propos, Monsieur, comme est-ce qu'on vous nomme ?

LE RÉGENT.

Philippe d'Orléans !

BUVAT, s'écroulant.

Philippe d'Orléans!

Ah! Monseigneur! Altesse! je chancelle!...

Quelle audace!... et quels procédés!

Oh! mais c'est pour sauver ma fille!... C'est pour elle!...

Grâce! rendez-le lui!

LE RÉGENT.

Venez... et regardez!...

Il fait un signe, les portes s'ouvrent. On voit, au fond, la chapelle brillamment éclairée. Le mariage s'achève.

SCÈNE VIII

LE RÉGENT, BUVAT, BATHILDE et RAOUL,
LAFARE, RAVANE, MOUSQUETAIRES.

BATHILDE.

Raoul!

RAOUL.

Bathilde!... Enfin nous sommes donc unis!

C'était le seul souci de ma chaste tendresse,

Et mes vœux exaucés, faites justice, Altesse!

Près de mourir, je vous bénis!

BATHILDE.

Monseigneur!

TOUS.

Monseigneur!

BATHILDE.

Pitié! je vous supplie

A genoux!

LE RÉGENT.

Bathilde est ma fille désormais !
Pour elle, chevalier, je fais grâce et j'oublie!

TOUS.

Ah!

RAOUL.

Maudit soit, Altesse, un crime que je hais,
Vous pouvez oublier, je n'oublierai jamais!

LE RÉGENT.

Et vous, Buvat, demain, et sans autre requête,
Le Régent et le Roi paieront chacun sa dette!

BUVAT.

Ah! Monseigneur!... Je suis tout confusionné!...

TOUS.

Altesse

LE RÉGENT.

Et maintenant, Comtesse,
Votre mère, là-haut, m'a-t-elle pardonné?

TOUS.

Vive Son Altesse!

FIN